

SAMEDI DE LA IÈRE SEMAINE DU TO (2)

LECTURES

1ère lecture : 1 S 9, 1-4.10c.17-19 ; 10, 1

Il y avait dans la tribu de Benjamin un homme appelé Kish. C'était un homme de valeur. Il avait un fils appelé Saül, qui était jeune et beau. Aucun fils d'Israël n'était plus beau que lui, et il dépassait tout le monde de plus d'une tête. Les ânesses appartenant à Kish, père de Saül, s'étaient égarées. Kish dit à son fils Saül : « Prends donc avec toi l'un des serviteurs, et pars à la recherche des ânesses. » Ils traversèrent la montagne d'Éphraïm, ils traversèrent le pays de Shalisha sans les trouver ; ils traversèrent le pays de Shaalim : elles n'y étaient pas ; ils traversèrent le pays de Benjamin sans les trouver. Alors ils allèrent à la ville où se trouvait l'homme de Dieu. Quand Samuel aperçut Saül, le Seigneur l'avertit : « Voilà l'homme dont je t'ai parlé ; c'est lui qui exercera le pouvoir sur mon peuple. » Saül aborda Samuel à l'entrée de la ville et lui dit : « Indique-moi, je t'en prie, où est la maison du voyant. » Samuel répondit à Saül : « C'est moi le voyant. Monte devant moi au lieu sacré. Vous mangerez aujourd'hui avec moi. Demain matin, je te laisserai partir et je te renseignerai sur tout ce qui te préoccupe. » Le lendemain, Samuel prit la fiole d'huile et la répandit sur la tête de Saül ; puis il l'embrassa et lui dit : « N'est-ce pas le Seigneur qui te donne l'onction comme chef sur son héritage ? »

Psaume 20 (21), 2-3, 4-5, 6-7

R/ Seigneur, le roi se réjouit de ta force.

- Seigneur, le roi se réjouit de ta force ; quelle allégresse lui donne ta victoire ! Tu as répondu au désir de son cœur, tu n'as pas rejeté le souhait de ses lèvres.
- Tu lui destines bénédictions et bienfaits, tu mets sur sa tête une couronne d'or. La vie qu'il t'a demandée, tu la lui donnes, de longs jours, des années sans fin.
- Par ta victoire, grandit son éclat : tu le revêts de splendeur et de gloire. Tu mets en lui ta bénédiction pour toujours : ta présence l'emplit de joie !

Évangile : Mc 2, 13-17

En ce temps-là, Jésus sortit de nouveau le long de la mer ; toute la foule venait à lui, et il les enseignait. En passant, il aperçut Lévi, fils d'Alphée, assis au bureau des impôts. Il lui dit : « Suis-moi. » L'homme se leva et le suivit. Comme Jésus était à table dans la maison de Lévi, beaucoup de publicains (c'est-à-dire des collecteurs d'impôts) et beaucoup de pécheurs vinrent prendre place avec Jésus et ses disciples, car ils étaient nombreux à le suivre. Les scribes du groupe des pharisiens, voyant qu'il mangeait avec les pécheurs et les publicains, disaient à ses disciples : « Comment ! Il mange avec les publicains et les pécheurs ! » Jésus, qui avait entendu, leur déclara : « Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin du médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs. »

+

Chapelle de la Sainte-Famille, Ribeaupillé, samedi 16 janvier 2016

Bien chères sœurs dans le Christ,

Au début de la semaine, dans le premier chapitre de l'évangile de saint Marc, nous avons assisté à l'appel des quatre premiers disciples de Jésus, futurs apôtres. L'évangile de saint Jean nous révélera qu'ils étaient disciples de Jean-Baptiste ; ils avaient été formés par lui, et pour ainsi dire pré-sélectionnés : celui-ci les avait explicitement poussés à aller plus loin, à suivre le Christ. Nous entendons ce matin le récit de l'appel d'un cinquième disciple, fort différent. C'est un publicain, un collecteur d'impôt ; peut-être faisait-il partie de ces nombreux publicains qui avaient été touchés par l'enseignement de Jean-Baptiste, lui aussi. Comme les quatre autres, Lévi obéit immédiatement à l'appel de Jésus : « L'homme se leva et le suivit. » Mais à ce moment, à voir Jésus fréquenter ce genre d'hommes, certains se scandalisent. Et Jésus révèle la beauté et la grandeur du mystère qui se produit sous leurs yeux : « Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin du médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs. »

Tout homme est capable de se convertir : c'est ce principe, pourtant très simple, que les pharisiens ont oublié. Tout homme peut se convertir au Seigneur, et il est logique pour le Seigneur de Se tourner prioritairement vers ceux qui ont le plus besoin de Son aide pour être guéris, pour être sauvés. C'est la logique de la bonté, de l'amour, c'est le propre de l'amour, qui est de s'abaisser. Jésus est venu pour les pécheurs ; et ces pécheurs, parce qu'ils font l'expérience de la grande tendresse et de la miséricorde sans limite du Seigneur, peuvent devenir des témoins de cette miséricorde, et même des ministres de la miséricorde. Voilà une bonne nouvelle pour tous, même et surtout pour ceux que Jésus appelle à Le suivre de près, pour nous qui voulons Lui être consacrés.

Une bonne nouvelle que nous voulons partager avec une multitude. Ils étaient nombreux autour de Jésus, les pécheurs et les publicains ; ils sont nombreux aujourd'hui, ceux qui ont besoin du Seigneur. Connus ou inconnus, nous les portons dans notre prière, en demandant ardemment qu'ils fassent l'expérience de la miséricorde du Seigneur. Nous les confions à la Vierge Marie, elle que nous appelons la Mère de Miséricorde – *Salve, Mater Misericordiae* ! Non parce qu'on lui aurait remis des péchés, mais parce que la grâce immense de sa vie toute pure est le fruit de la miséricordieuse prévenance de Dieu. Que notre bonne Mère aide les pécheurs à se tourner vers la miséricorde de Jésus, qui couvre une multitude de péchés. Salut, Mère de Miséricorde, Mère de Dieu et Mère du Pardon, Mère de l'Espérance et Mère de la Grâce, Mère comblée de la Sainte Joie, Ô Marie ! – aide nous tous à trouver ce chemin de miséricorde, d'espérance et de sainte joie, cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +